

rangée de chapelles analogues (fig. 51). Sauf erreur de notre part, l'angle très ouvert de leur toit, dont l'inclinaison rappelle sensiblement celle de l'arête conservée de notre monument, fait pencher décidément la balance en faveur de la troisième hypothèse. Dans tous les cas, il nous paraît juste et raisonnable d'admettre que ce document contemporain — abstraction faite des lucarnes triangulaires dont la fantaisie du sculpteur a ponctué sa minuscule frise — nous rend fidèlement et de fond en comble la silhouette de ce nouveau type de *vihára*.

Si, après avoir constaté son existence, nous nous interrogeons sur son origine, nous aurons tout d'abord le sentiment d'être pris au dépourvu. Pas plus que tout à l'heure, l'Occident ne pourra nous aider à démêler la filiation d'un monument foncièrement

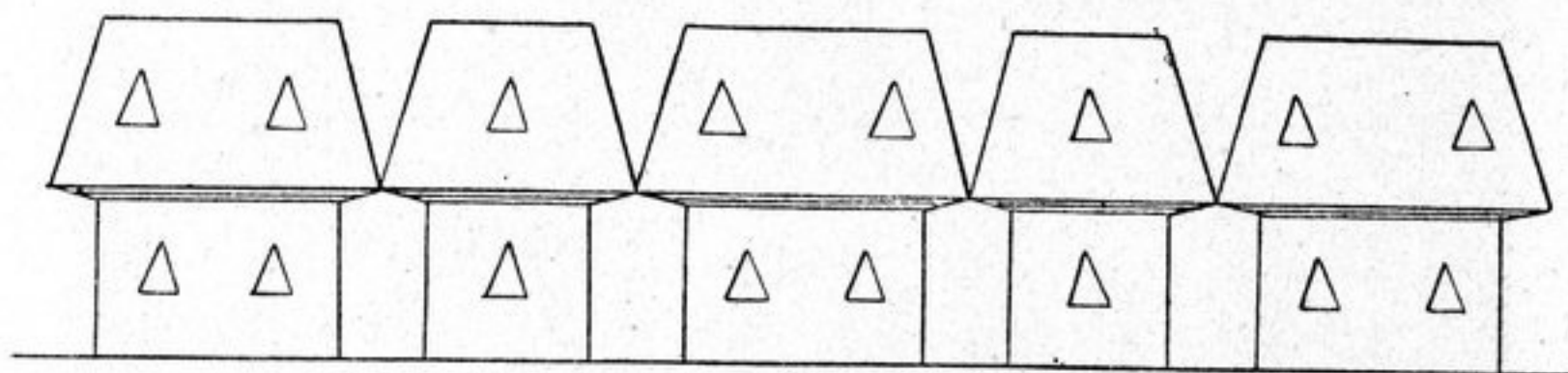


FIG. 51. — MODÈLES DE VIHÁRA À TOIT ANGULEUX.

Relevés sur un bas-relief trouvé à Takht-í-Bahai. Hauteur : 0 m. 025.

D'après CUNNINGHAM, A. S., V, pl. IX.

indien par toutes ses parties, sauf une seule : la forme extérieure de sa couverture. Mais, cette fois, il semble que l'Inde ne vienne pas davantage à notre secours pour expliquer la genèse d'un détail aussi insolite. Autant les spécimens de toits arrondis abondent sur les vieilles sculptures de Barhut et de Sânci, autant ceux à chute rectiligne en sont totalement absents. Comment s'en étonnerait-on, alors que sur les édifices du bassin du Gange et du Penjâb ne règnent encore à l'heure actuelle que des couronnements curvilignes ou des terrasses horizontales ? Ce toit à quatre pans inclinés que nous n'avons pas rencontré dans la plaine, le chercherons-nous dans la montagne ? Le curieux de l'affaire est que nous l'y trouvons. D'un bout à l'autre de la zone, pluvieuse l'été, neigeuse l'hiver, de l'Himâlaya, c'est en effet cette disposition dite « à quatre eaux »,